

Comédie de Genève

● 03–06 novembre 2022

BB100. Tribute to Benno Besson

**PHILIPPE MACASDAR
& CARLO BRANDT**

dans le cadre du focus Benno Besson

Coproduction

THÉÂTRE / SUISSE

CONTACTS

Olivier Gurtner
T. 078 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. 079 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

Images HD
www.comedie.ch

Projet

La Comédie de Genève présente la nouvelle création de Philippe Macasdar et Carlo Brandt; *BB100, Tribute to Benno Besson*. Ce spectacle inédit rend hommage au célèbre homme de théâtre Benno Besson, camarade de Bertolt Brecht. Une pièce qui retrace les instants glorieux de la vie d'un homme qui a marqué son temps, à découvrir du 3 au 6 novembre prochain dans le cadre d'un focus sur l'artiste.

Philippe Macasdar et Carlo Brandt – qui ont tous deux été des proches collaborateurs de Benno Besson – se remémorent cet homme qu'ils ont aimé, cet artiste hors pair qui a laissé une empreinte indélébile sur l'histoire du théâtre européen.

Sur scène, des matériaux d'archives, des souvenirs personnels et des extraits de spectacles s'enchaînent et s'entremêlent, emportant le public d'Yverdon à Berlin, de Paris à Genève, de Molière à Brecht, de Heiner Müller à Coline Serreau, de Shakespeare à Gozzi.

Un hommage pour faire revivre les grandes heures de Besson, un spectacle qui rappelle que le théâtre peut vous marquer à jamais.

L'oiseau vert de Benno Besson, d'après Carlo Gozzi. Comédie de Genève, 1982.

A gauche, Carlo Brandt dans le rôle du roi Tartaglia. A droite, Pierre Byland dans Truffaldino.

© Claude Gafner



Note d'intention

PHILIPPE MACASDAR

Une vie dans le siècle ou le théâtre comme un art de vivre

De toutes les composantes du travail de Benno Besson, dont on sait qu'elles s'articulent avec bonheur l'une avec l'autre pour former un ensemble complexe et flamboyant, si je devais en choisir une seule, ce serait sa relation avec le comédien, un corps à corps dont les répétitions sont le théâtre fascinant. Où l'on découvre comment Besson s'évertue à assister le comédien sur le chemin vers son rôle, déchiffrant avec lui le texte pour en dégager des significations toujours ouvertes et susceptibles, jour après jour, d'être transformées.

De 1984 à 1989, engagé à la Comédie comme assistant et dramaturge, j'ai eu l'immense privilège de pouvoir l'observer à l'œuvre. Au cours de ses répétitions, j'ai vu se dévoiler, révéler, métamorphoser, et grandir des dizaines de comédiennes et de comédiens, toutes générations confondues. Les aînées Françoise Giret, William Jacques, Roland Sassi et Jacques Amyrian, les expérimenté-es Véronique Mermoud, Catherine Eger, Michel Kullmann, la nouvelle génération Juliana Samarine, Emmanuelle Ramu, Marie-Luce Felber, Alain Trétout, Jean-Pierre Gos, Dominique Gay, Claude Vuillemin, Gilles Privat... Nombreux sont celles et ceux que je ne mentionne pas ici, mais dont je me souviens avec émotion et émerveillement.

Quand j'ai commencé à rêver à un projet autour de Benno Besson, j'ai parcouru les distributions des neuf spectacles créés à la Comédie de Genève, boulevard des Philosophes. Alors qu'à Berlin-Est et en Europe, les troupes, structurellement attachées aux théâtres de répertoire, furent ses partenaires permanents, il entendait aussi en faire vivre à Genève, sous une forme inédite, l'esprit et l'ambition; et c'est bien une troupe, invisible et protéiforme, à géométrie variable que Besson a façonnée, spectacle après spectacle, avec (im)patience et soin. De spectacle en spectacle, le public les a reconnus, ces comédien-nes vues sur tel spectacle, pas sur tous, puis revues sur tel autre.

De ces troupes éphémères, un comédien s'est, pour moi, alors détaché : Carlo Brandt. En lui proposant de m'accompagner, je ne me doutais pas qu'il allait me demander de lui renvoyer la balle. Au début, il était question de le « mettre en scène ». J'avais repéré qu'il avait joué dans six spectacles, de 1982 et 1987, et interprété onze rôles. Comment, quarante ans après, un comédien se confronte à lui-même, remettant en jeu des personnages qui, d'une manière ou d'une autre, l'ont habité, puis sommeillé en lui, entre oubli et innocence ? Carlo accepta de relever le pari mais – ce n'était pas une condition mais un amical encouragement – il me demanda d'être à ses côtés sur le plateau. Il est vrai que Besson nous avait réunis dans *Don Juan* en 1986, dont le rôle-titre était interprété par l'éblouissant Philippe Avron. Carlo jouait Sganarelle, moi La Ramée (une réplique) et la statue du Commandeur (deux répliques). Si ce spectacle, et la longue tournée qui a suivi les représentations genevoises, nous ont solidement rapprochés, ce n'était pas un motif suffisant pour m'inviter à le rejoindre sur la scène.

Lors de nos premiers échanges, nous sommes vite tombés d'accord sur le fait que nous ne savions rien de Besson, et que nous n'étions pas les seuls, quand il est arrivé à Genève à l'âge de cinquante-neuf ans. Rien ou à peine quelques mots, abstraits : Yverdon - Brecht - Berliner Ensemble - Socialisme - Europe. Sa trajectoire internationale exceptionnelle en avait fait une figure historique et même légendaire, dont nous ne connaissions pourtant pas la teneur profonde. C'est le point sur lequel Carlo a insisté. S'il était prêt à relever le défi que je lui avais lancé – car ce n'est pas rien de tenter ce qu'il va tenter –, il attendait de moi que je raconte aux spectateurs, et peut-être aussi à lui, les grandes étapes de la trajectoire d'un homme discret et peut enclin à revenir sur son passé.

Depuis sa naissance en 1922 à Yverdon, l'évocation des années « d'avant La Comédie » puis, plus succinctement, celles « d'après », devrait permettre de faire émerger un conte moderne, un récit d'apprentissage, à la croisée de l'art et de la politique. Et sans doute d'apprécier autrement ce qu'il a fait à La Comédie. De 1952 à 2006, Besson a créé des spectacles dans huit pays et en six langues. Il ne s'agit pas là de tournées mais d'un travail continu avec une troupe établie ou constituée pour l'occasion, mené dans des villes aussi différentes qu'Helsinki et Sofia, Gênes et Berlin, Munich et Vienne, Genève et Stockholm, Francfort et Lausanne, Avignon et Zurich, Palerme et Stuttgart, Louvain et Orléans, Paris et Rome. En cela aussi, Benno Besson est un précurseur, pour qui le théâtre favorisant la connaissance de soi et des autres, apparaît comme un outil unique d'observation et d'analyse.

Dès lors, notre projet s'est développé sur deux plans en quelque sorte incarnés par un acteur et un narrateur. Avec Laurent Valdès et Claire Firmann, nous avons opté pour un dispositif scénique élémentaire apte à accueillir la parole et à donner à voir des archives rares, visuelles et sonores, comme autant de pièces à conviction.

De *L'Oiseau vert* (1982) à *Don Juan* (1987), en passant par *Hamlet* (1983), *Le sexe faible de Flaubert* (1984), *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz (1985), *Lapin Lapin* de Coline Serreau (1986), autant de spectacles convoqués dans lesquels Carlo Brandt a été embarqué, littéralement, comme l'on dit d'une aventure dont vous ne connaissez pas clairement les motifs et le but. Une phrase, une image, un accessoire, un costume, un son, une brochure lancent son jeu. Il se retrouve alors face à lui-même et très concrètement face à sa propre image, au sens littéral, telles que les archives l'ont fixée. Parfois, ces séquences « en direct » sont confrontées aux images des autres mises en scène que Besson a réalisées des mêmes pièces, aux quatre coins de l'Europe : le *Don Juan* du Berliner Ensemble (1954) et celui de Genève (1986), *Der Drache* au Deutsches Theater à Berlin (1965) et *Le Dragon* à Genève (1985) ou encore *Hase Hase* (*Lapin Lapin*) de Coline Serreau, en création allemande au Schiller Theater à Berlin (1992), après avoir été créé au Théâtre de la Ville à Paris (1986).

Au fait, pourquoi *Tribute to Benno Besson* ? Parce que sa liberté d'esprit et d'action est pour nous une source vive.

Générique

Avec **Carlo Brandt, Philippe Macasdar**

Conception et mise en scène **Philippe Macasdar, Carlo Brandt**

Lumière **Claire Firmann**

Vidéo **Laurent Valdès**

Administration, production **Claire Félix (Syndicat d'initiatives)**

Direction technique **Claire Firmann, Laurent Valdès**

Remerciements spécifiques au **Théâtre de Carouge** et à son directeur **Jean Liermier**

Production **Syndicat d'initiatives**

Coproduction **Comédie de Genève**

Avec l'aide du **Théâtre St-Gervais - Genève**

Avec le soutien de **la Fondation Leenaards, du Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent-e-s genevois-es (FEEIG) et d'une fondation genevoise**

Soutiens structurels de la compagnie partenaire **Diane Schasca-Brunoni d'avocats SA,**

Extrait de texte

BERTOLT BRECHT

~~La~~ ^{De fait,} la mise en scène de *Dom Juan* par Benno Besson est importante à un double point de vue. Il a restitué le comique du personnage de Don Juan — du reste justifié par la première distribution au théâtre de Molière, avec ce comique qui d'ordinaire jouait les marquis de comédie — en restituant les énoncés de critique sociale de la pièce. Dans la célèbre scène des mendiants que l'on a utilisée jusqu'ici à l'effet de faire passer Don Juan pour un libre penseur et du coup pour un modèle progressiste, Besson n'a montré qu'un libertin trop arrogant pour reconnaître une obligation quelconque, si bien qu'apparaissait comment la clique dominante passait outre également aux croyances étatique^{ment} patentées et décrétées. Besson s'est émancipé un peu, pour ce qui est de la forme, en supprimant la division de la pièce en cinq actes, formalisme dû à l'époque, légère opération par laquelle il a incontestablement accru le plaisir du public, sans rien sacrifier du sens de la pièce. Ce qui fut en outre important pour la scène allemande, c'est que Besson sut utiliser avec beaucoup de bonheur l'incalculable tradition de la scène française. Ravi, le public a perçu la préséance universelle du comique molièresque, ce mélange hardi du plus fin comique de musique de chambre et de la plus grosse farce, et dans tout cela ces petits passages merveilleusement sérieux qui sont sans égal.

1954

Biographie

● Philippe Macasdar

Philippe Macasdar voit le jour à Aix-en-Provence en 1959 mais vit dès 1968 à Genève, ville cosmopolite qui deviendra un fourmillant terrain d'investigation pour ce fervent universaliste. Formé au Conservatoire puis auprès d'André Steiger, il met en scène une quinzaine de spectacles avant de devenir conseiller artistique et dramaturge de la Comédie de Genève sous la direction de Benno Besson (1984-89), puis de Claude Stratz (1989-94). En 1986, il interprète le rôle du Commandeur dans *Don Juan* de Molière mis en scène par Benno Besson. Il est également dramaturge et collaborateur à la mise en scène pour Jean-Louis Hourdin (1989-93). Cette même année, Philippe Macasdar signe deux films : *Benno Besson*, *l'Ami* et *Un théâtre au milieu des ruines*, puis réalise des entretiens filmés de personnalités de la scène internationale.

Durant 25 ans, il sera directeur du Théâtre St-Gervais (1994-2018). Pionnier dans la programmation de spectacles venus des quatre coins du monde et la découverte d'artistes d'avant-garde, il se caractérise aussi par sa vision politique et l'accompagnement assidu de compagnies émergentes. Il met son activité de metteur en scène entre parenthèses pour se consacrer exclusivement à cette mission. En 2017, il fait une exception avec la création du texte d'Ahmed Belbachir *No Body is God*. Cette même année, Marielle Pinsard écrit pour lui le solo *Manifestement*. En 2019-20, il est invité à La Comédie de Genève pour un cycle de soirées performatives, *Histoire(s) de Genève*, enquête théâtralisée sur les paradoxes qui fondent la cité de Calvin.

● Carlo Brandt

Voilà quatre décennies que Carlo Brandt brûle les planches et crève l'écran, petit ou grand. Il souffle aussi dans des saxos et chante façon proto-rap avec le groupe Pavillon B, pique la toile de murmures poétiques, photographie le quotidien et se passionne pour les sciences. Tous les moyens d'expression sont investis par l'artiste né en terre genevoise, à l'hiver 54.

De père allemand et de mère italienne, il concentre jusque dans ses nom et prénom un contraste culturel qui écartèle et nourrit sa forte personnalité. Sensible et entier, il affirme sans rougir son amour des textes et « ne supporte pas cette manie de tordre les classiques pour les mettre au service de propos actuels ».

Dans les années 80, l'acteur travaille avec le metteur en scène Benno Besson et débute en 1992 une longue collaboration avec Alain Françon. Sous sa direction, il s'illustre dans les pièces de Edward Bond *La Compagnie des hommes* et *Pièces de guerre*, mais aussi dans *La Mouette* de Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe ou encore *King* de Michel Vinaver. En 1997, il met en scène des textes de *Check-up* de Edward Bond, un auteur qui marque profondément son parcours.

Au cinéma, on a vu Carlo Brandt dans *Indochine* de Régis Wargnier, *Ridicule* de Patrice Leconte, *Déjà mort* de Olivier Dahan, *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, *Liberté* de Tony Gatlif. Il incarne le mystérieux homme en noir Méléagant dans la série humoristique *Kaamelott*.

Biographie

● Benno Besson

L'aura de ce monstre sacré illumine encore la Comédie de Genève qu'il a dirigée de 1982 à 1989. En 1948, il rencontre Bertolt Brecht qu'il rejoint à Berlin-Est où le dramaturge allemand vient de fonder le Berliner Ensemble. Besson accompagne Brecht jusqu'à sa disparition en 1956. Sa mise en scène du *Dragon* d'Evgeni Schwarz reste plus de dix ans à l'affiche. De 1969 à 1977, il dirige la Volksbühne. Bien que résidant à Berlin-Est, il crée des spectacles en Autriche, en Allemagne de l'Ouest, en Suisse, en Italie, en Bulgarie.

Bâtitteur d'un théâtre social et satirique, il inscrit ses fables critiques dans des scénographies qui font référence à l'imaginaire de l'enfance. Pour lui, « le monde est comme mis en jeu » grâce à la magie du théâtre.

Le prestigieux *Anneau Hans Reinhart* lui est décerné en 1985. Il a également obtenu le *Molière du meilleur spectacle* en 1994 pour *Quisaitout* et *Grobêta* de Coline Serreau.

Depuis 1998, le théâtre d'Yverdon-les-Bains où il est né en 1922 porte son nom. En France, Benno Besson a été fait *Chevalier de la Légion d'Honneur* en mai 2002. Il décède en 2006 à Berlin à l'âge de 83 ans.

Infos pratiques

Lieu **Salle modulable**

Durée **1h45**

Langue **français**

Âge conseillé **16+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passedanse plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **jeudi 3** et le **vendredi 4 novembre**



comedie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève